MeliNews

Numéro 5 - Février 2012

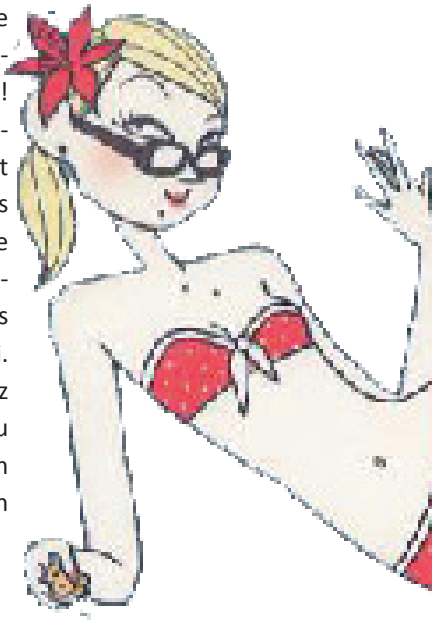
Chick, c'est la St Valentin !

Pour nous contacter : melinews.redaction@voila.fr

Edito

Le mois de février, son vent glacial, ses courtes journées et… la Saint Valentin. Une période que l'on adore ou que l'on déteste. Les couples sont heureux de se retrouver pour un dîner aux chandelles le 14 au soir (excepté certain(e)s qui parviennent comme chaque année à oublier la date fatidique et récoltent une scène de ménage) tandis que les célibatant(e)s se réfugient sous une couverture, sur leur canapé, avec un pot de nutella, un verre de vin rouge et une comédie romantique ou un film d'horreur (ce dernier servant de bouclier contre l'avalanche de bons sentiments qui déferlent sur eux). Alors que les boutiques affichent des couples souriants sur papier glacé et couvrent leurs vitrines de cœurs et que les libraires sortent la chick-lit de son rayon, le MéliNews a décidé de ne pas laisser de côté les célibataires en ce temps « rose bonbon ». Ainsi, dans ce numéro, nous nous interrogeons à la fois sur les relations dans le couple et les tensions qu'il peut y avoir entre ce dernier et ses amis célibataires. La chick-lit sera également étudiée de long en large, à la fois par Anouck – férue du genre – et par la grande Sophie Kinsella, que nous avons eu l'honneur de rencontrer ! C'est donc sur ce sentiment que l'art a décrit sous toutes ses formes et qui a nourri nombre d'histoires et de chansons que le MéliNews se penche ce mois-ci. Alors, que vous ayez trouvé l'âme sœur ou non, que vous soyez un grand romantique ou un incorrigible sceptique, nous vous invitons à rester bien au chaud sous la couette pour savourer l'avant-dernier numéro de notre journal !

Max.



Sommaire

Portrait du mois p. 4

Coups de Coeur p. 7

Nouveautés p. 9

Dossier du mois p. 11

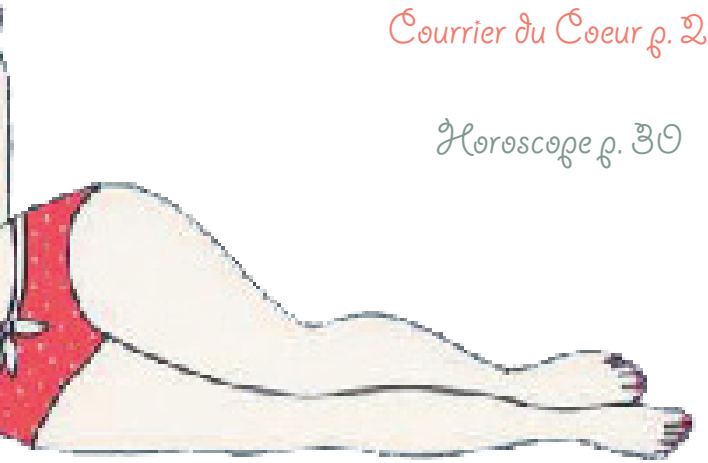
Ce qui fait parler les mélis p. 20

Bric à Brac p. 25

Chronique Ciné p. 26

Courrier du Coeur p. 29

Horoscope p. 30



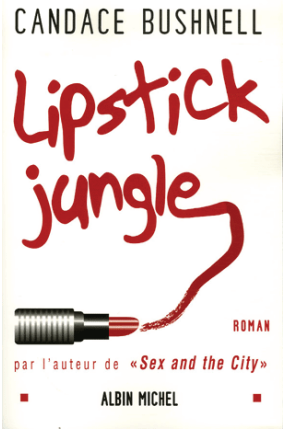
Portrait du mois

Ce mois-ci, les auteurs de chick-lit sont à l'honneur, et une fois n'est pas coutume, le portrait du mois se met au pluriel pour peindre une galerie d'écrivaines plus charmantes les unes que les autres. Zoom sur ces mal aimées de la littérature.

Candace Bushnell

Livre culte : *Sex and the City*, le livre à l'origine de la série culte du même nom, narrant les aventures amoureuses et sexuelles de quatre célibataires new-yorkaises.

Sa carrière : Avant d'être l'auteur d'un livre culte (qui a d'ailleurs participé à la création du genre « chick-lit »), Candace Bushnell fut membre de la jet-set new-yorkaise et chroniqueuse pour le New York Observer. Et c'est là que l'aventure *Sex and the City* commence : sur demande de son rédacteur en chef, Candace démarre une chronique rafraîchissante sur quatre célibataires cherchant l'amour dans la Grosse Pomme, en s'inspirant de ce qu'elle vit elle-même avec ses amies. Le tout New-York adore, et une série télévisée ne tarde pas à en découler… La cultissime Carrie Bradshaw est née ! Forte de son succès, Candace Bushnell continue d'écrire des romans, et la réussite semble toujours au rendez-vous.



Signe particulier : Candace a avoué que Carrie Bradshaw était son alter ego, et son écriture parfois crue à propos du sexe a enclenché une petite révolution dans le monde du divertissement.

Un livre d'elle qu'on voudrait lire : *Lipstick Jungle*

Sophie Kinsella

Livre culte : La fameuse série des *Accro du shopping*, mettant en scène Rebecca Bloomwood, jeune et jolie londonienne complètement folle des magasins.

Sa carrière : Sophie Kinsella, alias Madeleine Wickham de son vrai nom, a tout d'abord été une journaliste financière avant de se lancer dans l'écriture. Son expérience lui a permis de créer son personnage phare, Becky Bloomwood, qui lui a valu d'être célèbre dans le monde entier, avec plusieurs millions d'exemplaires vendus et des parutions dans plus de trente-six pays. Tous les livres de la série sont devenus des best-sellers, comme la plupart de ses autres romans, au nombre de quinze. Elle est connue pour son écriture facile et son don pour mettre en scène des situations plutôt cocasses.

Signe particulier : Avec cinq enfants (tous des garçons !) et une sœur écrivain, Madeleine Wickham a une famille des plus originales.

Un livre d'elle qu'on voudrait lire : *Un dimanche au bord de la piscine*

Isabel Wolff

Livre culte : *Les tribulations de Tiffany Trott*, où une femme trentenaire recherche à tout prix le mari idéal.

Sa carrière : Femme cultivée et intelligente, Isabel Wolff a fait ses études de littérature anglaise à la prestigieuse université de Cambrigde, en Angleterre, avant de devenir journaliste pour plusieurs journaux dont l'Evening Standard et le Daily Telegraph, mais également à la radio et à la télévision. En 1999 paraît son premier ouvrage : *Les Tribulations de Tiffany Trott*. Celui-ci devient rapidement un best-seller, et fut suivi de nombreux romans tels que *Les mésaventures de Minty Malone*, *Rose à la rescousse* ou encore, plus dernièrement, *Un amour vintage*.

Signe particulier : Contrairement à beaucoup d'auteurs de chick-lit, Isabel Wolff est reconnue par les critiques pour ses personnages à la psychologie complexe.

Un livre d'elle qu'on voudrait lire : *Avis de grand frais*

Lauren Weisberger

Livre culte : *Le Diable s'habille en Prada*, ou comment le job le plus convoité de la mode devient un véritable enfer pour l'héroïne, qui ne sait plus où donner de la tête.

Sa carrière : Diplômée de l'université Cornell à New-York, la jeune Lauren décide de parcourir le monde avec un sac à dos, puis de rentrer aux États-Unis où elle décroche le poste d'assistante d'Anna Wintour, la redoutable rédactrice en chef de Vogue US, avant de finalement se mettre à écrire un roman inspiré du calvaire qu'elle y a vécu. Ainsi, son roman *Le Diable s'habille en Prada* devient vite une référence et la face cachée des magazines de mode est enfin dévoilée. Traduit dans des dizaines de langues, ce livre est resté plusieurs semaines à la tête des best-sellers du New-York Times et a permis à Mlle Weisberger de vivre son conte de fées : succès, richesse et mariage de princesse.

Signe particulier : L'auteur dit ne pas s'être inspiré d'Anna Wintour pour le personnage de l'horrible Miranda Priestly, mais tout le monde en doute.

Un livre d'elle qu'on voudrait lire : *Sexe, diamants et plus si affinités…*

En bref, si votre rêve est de devenir la nouvelle Sophie ou la nouvelle Lauren, il faut :

- être mignonne ou carrément très belle ;

- habiter Londres ou New-York (non, être parisienne ne semble pas fonctionner) ;

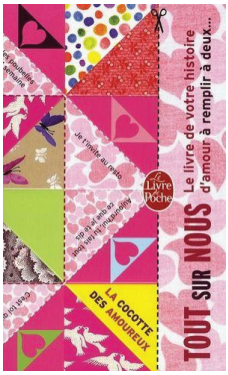
- avoir été journaliste ;

- avoir fait des études prestigieuses (facultatif) ;

- être une femme.

J'ai fini ma liste des 5 mecs les plus sexy du monde.
Voyons voyons... avec qui vais-je partager cette information de la plus haute importance ?

Coups de Coeur



Vous voulez quelque chose de sympathique à offrir à votre moitié ? Ne cherchez plus ! *Tout sur Nous* est fait pour vous : à travers plusieurs centaines de questions, revenez sur tous les aspects de votre relation, mais également sur tous ces détails personnels que vous n'avez jamais avoués à personne (fantasmes et mensonges éhontés en sont quelques uns). C'est donc le moment de se remémorer et de sourire bêtement à la pensée de tous ces événements ayant forgé votre couple, mais également d'imaginer votre futur, et surtout d'en apprendre plus sur cet inconnu qui partage votre vie. En clair, un petit ouvrage vous donnant un accès illimité pour de grands moments de complicité et de rigolade, et ce pour la modique somme de 6 €. Alors, pour la St Valentin, n'hésitez plus !

Tout sur Nous, Stephan Ribeiro, Livre de Poche, 6 € - Adeuh.

N'ayant pas vu le film mais, bien entendu, ayant entendu parler du succès cinématographique de l'adaptation, j'ai cédé à la curiosité et ai acheté le roman de Katrhyn Stockett *La couleur des sentiments* – ou *The Help*, en version originale. Je dois avouer que je ne m'attendais pas à ce que l'histoire me plaise autant. Plusieurs vies s'entremêlent, les intrigues sont nombreuses et chacune nous pousse à ne pas refermer le livre avant d'avoir atteint la dernière page. Les trois héroïnes sont touchantes et l'écriture si réaliste que l'on se demande parfois s'il ne s'agit pas de véritables témoignages et non d'une fiction tout droit sortie de l'imagination d'un auteur ! Pour ne rien gâcher, les décors nous plongent dans le Mississippi impitoyable et caniculaire des années 60.

En quelques mots, La couleur des sentiments est un livre traitant avec brio des relations humaines, des préjugés qui figent les sociétés et des difficultés auxquelles il faut faire face pour les surpasser.

La couleur des sentiments, Kathryn Stockett, Jacqueline Chambon Editions, 23, 80 € - Max

Pouvoir lire dans les pensées des autres, ce peut être à la fois un don mais aussi un fardeau ! Et Molly en est bien consciente, car elle arrive à lire dans l'esprit de son petit ami. Néanmoins, ce don si particulier qui lui permettait d'être si prévenante envers Jonathan se brise lors de leur rupture, dû au fait que les pensées de ce dernier étaient tournées vers le « canon » du lycée. Ni une, ni deux, Molly abandonne tout. Mais elle ne s'attendait pas du tout à ce que son don la propulse dans les pensées de sa rivale Sarah...

Dans la tête de ma rivale, Sarah Miller, Fleuve Noir, 12 € - Amélie

XVIème siècle, dans l'Empire Inca à la veille de la conquête espagnole, une petite fille aux yeux bleus attire l'attention du onzième empereur inca mourant. La princesse du soleil narre le combat d'une orpheline pour trouver sa place dans une civilisation aux règles et coutumes particulières, une petite fille qui de par ses caractéristiques physiques se sent différente et ce jusqu'à l'arrivée des étrangers chercheurs d'or. Le nom Antoine B. Daniel réunit deux auteurs qui signent ici le premier tome d'une trilogie impressionnante. Leurs qualités littéraires permettent au lecteur de s'enfoncer dans une civilisation péruvienne aujourd'hui à jamais disparue et redonnent ainsi vie à l'Empire Inca le temps de 1 200 pages. La richesse des croyances d'un autre âge se dévoile à nous pour faire de cette saga une épopée à dévorer où la petite histoire se mêle à la grande. A lire avidement !

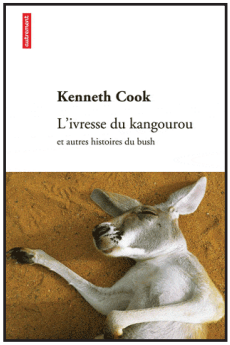
Inca : Princesse du soleil, Antoine B. Daniel, Pocket, occasion - Pauline

Nous vous conseillons également :

- La fille sauvage, Jim Fergus - Pocket, 7,60 €
- L'attrape-coeur, J-D Salinger - Pocket, 5,20 €
- Trilogie Gallica, Henri Loevenbruck - Bragelonne, 25 €
- Taliesin, Stephen R. Lawhead - Livre de Poche, 7,50 €
- Les Animaux dénaturés, Vercors - Livres de Poche, 4,50 €

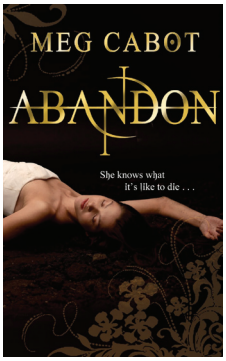
Nouveautés

Des kangourous alcooliques, un voyage en enfer au parfum mythologique, une chronique sur l'Amérique conservatrice et bien d'autres petites merveilles n'attendant que notre porte-monnaie : petit tour du côté des nouveautés littéraires du mois !



Après *Le koala tueur* et *La revanche du wombat*, *L'ivresse du kangourou* ! Des titres évocateurs et intrigants, nous faisant voyager en deux temps trois mouvements... direction l'Australie profonde et sauvage. C'est à travers quatorze histoires courtes que nous découvrons le Bush si cher au coeur de Kenneth Cook (à moins que cela ne soit l'inverse ?), celui-ci donnant à chacune d'entre elles une tournure imprévisible et improbable, mais toujours hilarante. Star de l'ouvrage : un kangourou se réveillant avec une bonne gueule de bois, et filant à toute vitesse vers le pub le plus proche, en quête désespérée de l'élixir miracle : la bière... Eclats de rire garantis, avec pour ne rien gâcher une très bonne suprise concernant cet auteur australien contemporain, un brin déjanté !

L'ivresse du Kangourou, Kenneth Cook, Editions Autrement (1er février 2012), 17 € - Adeuh



Le Maître des Ténèbres s'invite dans le numéro de MéliNews ! Et oui, les vampires, c'est déjà has-been, on passe à plus corsé.

Topo : Pierce, 17 ans, est morte à la suite d'un accident puis revenue à la vie. Alors, a-t-elle vu une lumière blanche au bout d'un couloir ? Non. Quelque chose de bien plus troublant : un homme, à peine plus âgé qu'elle. De retour à la vie, l'homme ne semble pas la quitter, entraînant questionnements et morts douteuses dans son sillage…

Premier tome d'une série à venir de la célèbre écrivaine, ce roman s'inspire des mythes d'Hadès et Perséphone, jouant avec les théories des différents « Au-delà ».

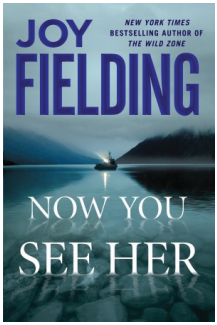
Abandon, Meg Cabot, Black Moon, à partir de 16 € - Anouck

Ce n'est pas toujours facile de répondre aux attentes de ses parents lorsque l'on est « acteurolique » et atteinte du trouble de déficit de carrière. Lola Santisti, 26 ans, en est malheureusement touchée et tente, tant bien que mal, de trouver du travail dans la mode. Son rêve : aider un jeune styliste débutant en portant ses créations. Cependant, ce désir sera difficile à réaliser puisque la présence de sa pire ennemie ne facilite pas les choses, bien au contraire…

Célébutantes, Ruthanna Hopper et Amanda Goldberg, J'ai Lu, 6,70 € - Amélie

Enfin une héroïne de Chick-lit qui n'est pas journaliste, styliste, serveuse... mais chasseuse de primes ! Stephanie Plum est une femme comme les autres, un peu excentrique, un peu gaffeuse et particulièrement drôle. Étant au chômage depuis quelque temps et ayant donc un frigo totalement vide, elle se lance dans la chasse à la prime. Seulement celle-ci ne sera pas tout à fait banale car son passé va s'en mêler ! Il s'agit là d'un roman qui verra bientôt son adaptation au cinéma avec Katherine Heigl comme actrice principale. Et oui encore elle ! Après *27 Robes* et *Bébé mode d'emploi,* la voici de nouveau en tête d'affiche d'un film où elle joue le rôle d'une femme comme les autres mais pourtant unique, rôle qui lui va comme un gant et dont on ne se lasse pas.

La prime, Janet Evanovich, Pocket, 6,10 € - Pauline



Le nouveau livre de Joy Fielding, l'auteur de *The wild zone* qui s'est trouvé sur liste des bestsellers du New York Times. D'accord, pour nous, cela ne signifie pas grand-chose, mais outre-atlantique, cette nomination fait d'elle un auteur connu et reconnu.
La revoilà donc avec ce roman, *Now you see her.* L'histoire nous fait suivre Marcy, une mère dont la fille s'est suicidée il y a de cela plusieurs années. Pourtant, Marcy jure l'avoir vue dans la rue, lors de son récent voyage en Irlande. Elle en est certaine : sa fille n'est pas morte ! Le point fort de ce livre est de nous faire avancer à tâtons. On ne sait pas qui croire : Marcy ou les autres ? La mère aurait-elle définitivement perdu la raison ou a-t-elle réellement vu sa fille ? C'est avec plaisir que j'ai donc retrouvé le style de Joy Fielding, dont j'avais déjà lu *Still life* et *The wild zone*, des thrillers à lire bien au chaud chez soi et à déguster comme une tablette de chocolat !

Now you see her, Joy Fielding, Pocket Star Books, 6, 50 € - Max

Dossier du mois : la chick-lit, une littérature de minettes ?

Saint Valentin oblige, notre dossier du mois est cette fois-ci consacré à cette littérature bien souvent (beaucoup trop à notre goût!) reniée par la société littéraire et bien pensante : La chick-lit. Malgré cela, celle-ci connait un engouement croissant, des cohortes de jeunes femmes en furie se précipitant à chaque parution signée Sophie Kinsella ou Lauren Weisberger. Que vaut réellement la chick-lit ? Quelle est son histoire ? MéliNews vous dit tout, faisant fi des interdits !

Considérée bien souvent comme une «sous littérature », la chick-lit se classe tout de même en meilleure position que l'érotique parmi les lectures phares de la gente féminine. Loin d'être une littérature « interdite », ce genre reste pourtant peu assumé par la plupart des lectrices. Pourtant, derrière les volets de la superficialité pourrait se cacher un phénomène plus complexe.

Description d'écrits parfois mal compris

1996. Les lectrices du monde entier découvrent les héroïnes glamours de *Sex and the City* de Candace Bushnell : quatre new-yorkaises célibataires, belles, branchées, qui parlent de sexe et de grand amour sans détours. Le succès du roman vient s'ajouter à celui du *Journal de Bridget Jones* de l'anglaise Helen Fielding, et ces deux best-sellers deviennent les représentants d'un nouveau genre littéraire : le phénomène chick-lit.

Souvent considérée comme une dérive de la littérature féministe et comme la petite sœur du roman sentimental, la chick-lit s'inspire des femmes et de leurs problèmes quotidiens. On y croise toujours la même « célibatante », vraie working girl, qui se débat entre un patron tyrannique, des kilos en trop, des rendez-vous ratés, et dont les mots d'ordre sont shopping, amies, sexe et réussite.

Souvent écrits sous la forme d'un journal, ces

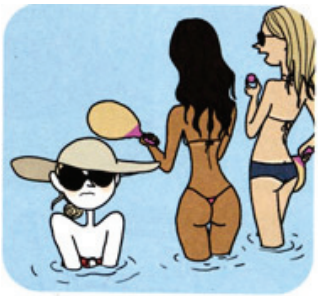
récits sont naturellement rédigés à la première personne.

Dès le départ, le genre n'a pas eu les faveurs des critiques qui percevaient la chose comme superficielle, relevant de la « littérature industrielle », utilisant la naïveté des femmes. Mais comment leur en vouloir lorsqu'on sait que la plupart des maisons d'édition françaises ont suivi le mouvement en créant des collections spécifiques (Mille Comédies chez Belfond, Red Dress Ink chez Harlequin), et cela dans le but évident de grossir un peu le chiffre d'affaires ? La chick-lit a prouvé son efficacité économique, et peu d'éditeurs ont fait le choix de promouvoir l'aspect stylistique. D'autre part, c'est un genre dans lequel la toile de fond varie assez peu souvent de couleur : mêmes intrigues, mêmes personnages. Et malgré ça, le phénomène chik-puit ne semble pas se tarir.

Malgré le succès, les femmes assument peu, et les préjugés font la loi

Du côté des lecteurs (ou plutôt des lectrices), c'est en effet le succès. Les femmes s'identifient à ces héroïnes et à leurs problèmes, mais aiment surtout l'évasion et la distraction que leur procure un roman de la chick-lit.

Mais rares sont celles qui revendiquent ce genre de lecture. Comme nous le raconte Brigitte, 34 ans « Comme toutes les femmes, j'aime ces romans un peu niais, drôles et romantiques. Je les aime, mais je ne le montre généralement pas. » Il semblerait que cela soit dû au fait que la crédibilité, surtout en littérature, vienne du sérieux. Et oui, le sérieux, cette qualité mythique plus ou moins subjective dont tout objet culturel devrait être pourvu. Et ce n'est pas le cas de la majorité de la chick-lit. Et si ce que vous lisez n'a aucune crédibilité aux yeux des gens qui « comptent », qui s'y connaissent, pourquoi en auriez-vous vous-même ? Cette volonté de



laisser ces lectures dans l'ombre semblerait avoir pour fondement l'expression « Nous sommes ce que nous lisons ». Et le fait est que les femmes n'aiment pas ce qu'elles sont (ou ce que l'on croit qu'elles sont) lorsqu'elles lisent un Kinsella ou un Weisberger. Tout simplement parce que le jugement qu'elles subissent est préétabli, enseveli sous les préjugés.

Les préjugés, justement, semblent faire leur loi pour ce genre souvent déprécié : littérature niaise, pour midinettes, dépourvue de profondeur et qui ne semble rien apporter de bon. Quand tout le monde semble croire que seules les adolescentes s'intéressent à ces lectures, il s'avère en fait que les lectrices appartiennent à une tranche d'âge beaucoup plus large : les 18-35 ans. Elles appartiennent à la classe moyenne et aiment lire des magazines féminins (souvent prescripteurs du genre). Avec un tel lectorat, il n'est plus étonnant que les maisons d'édition s'en moquent et que les librairies-supermarchés donnent à la chick-lit une place de choix en tête de gondole.

Et les hommes ? En 2008, un blog de lectures lançait un drôle de défi à ses suiveurs mâles : chacun des vingt participants devaient lire jusqu'au bout un « livre de poulette ». C'est le Challenge Chick Lit For Men. Bilan général : un mort, 19 survivants, dont un converti au genre. Même si la plupart ont survécu, l'expérience ne sera pas retentée et ce pour une raison bien simple : « ce sont des romans pour femmes ». Autant vous dire que même si nous avions interrogé un fan masculin du genre, rien n'est moins sûr quant à son souhait de partager avec nous ses goûts littéraires. Cependant, nous sommes amenés à croire que certains se laissent prendre au jeu dans l'objectif de déceler le mystère du désir féminin…

Donnez-lui sa chance

Les auteurs féminins de ces romans n'apprécient, pour la plupart, pas du tout cette étiquette que les amateurs de « vraie littérature » leur collent : lorsqu'une femme écrit sur une femme et pour une femme, il semblerait que son talent soit fortement remis en cause. Or ces comédies acidulées tout droit sorties de leur imagination ne sont pas que de tendres histoires joliment racontées (il est vrai dans un style s'éloignant du phrasé des

grands écrivains du XIXe). Ce sont aussi des représentations contemporaines des romances qui ont toujours existé, dans lesquelles sont dépeintes les mœurs d'une société féminine qui apprend à gérer conjointement travail et relations amoureuses. Certains romans analysent d'un trait sociologique les faits et méfaits des femmes, à l'aide parfois d'une plume satirique finement rôdée et habile, pour présenter aux lecteurs certains faits de société écartés de leur conscience. Ainsi, un passionné de lecture avouait en 2009 : « *Le Diable s'habille en Prada* n'est pas qu'un roman frivole pour jeunesses évaporées. C'est aussi un fait de civilisation. » Mais si la chick-lit est en phase avec les tendances de son époque, il s'agira toujours de les mettre en lumière, jamais de les remettre en cause (pourquoi dénoncer une société de consommation débridée alors que c'est grâce à elle que le genre réussit ?). Au final, ces femmes créent des héroïnes, descendantes directes des héroïnes du XVIIIe, continuant ainsi à nourrir les réflexions sur la grande question de « ce que pensent les femmes ».

Un autre point se met peu à peu à danser sous nos yeux, dans la lumière de ce phénomène littéraire. Le fait que la littérature ait souvent été divisée en « masculine » et « féminine ». Mais, en vérité, il n'y qu'une seule distinction à faire en matière de livres : les bons et les mauvais. Cette volonté de trouver un bouc-émissaire peut caractériser la chick-lit, qui en subit pleinement les conséquences. Seulement un livre reste un livre, un assemblage de mots écrits par une personne unique. Certains font date, d'autres ne méritent tout simplement pas qu'on parle d'eux. Il en va de même pour les romans de la chick-lit, et il faudrait veiller à ne pas l'oublier : ne généralisons pas, car une petite perle se cache peut-être au détour de ces rayons roses bonbon… On peut déjà, pour certains, en envier le style satirique, facile à lire et franchement drôle, qui peut être qualifié (même si le niveau ne pourra en aucun cas être comparé aux descriptions naturalistes de Zola) de talent.

Et grâce à ce talent, les lectrices parviennent à s'identifier aux personnages, facteur essentiel de l'équation chick-lit. Les femmes se retrouvent dans ces anti-héroïnes toujours maladroites, parfois menteuses, avec un joli mur de la honte mais finalement

sincères. Comme nous toutes en somme. Ces romans deviennent alors une projection de leurs problèmes (conscients ou inconscients) comme l'autodénigrement, théorie abordée par Bourdieu et Gray, provoquant une catharsis bénéfique à la lectrice. En se moquant du personnage, elles se moquent d'elles-mêmes, en lisant les mésaventures professionnelles de l'héroïne, elles se disent qu'elles aimeraient bien tuer leur patron. Un jeu de miroirs s'installe, et le reflet porte parfois à la réflexion. Sorte d'allégorie du voyage menant de l'adolescente à la femme, ces romans mettent également en valeur une nouvelle féminité où l'indépendance et la soif de réussite mène le combat. Voilà donc un étrange phénomène que la chick-lit, genre peu apprécié des critiques, très apprécié des femmes et qui pourtant reste bien caché au fond de la bibliothèque, entre les romans sentimentaux et la dernière édition du Kama Sutra. Le regard des autres fait tout dans ce monde, et pour ne pas paraître bête, on cache *Le Diable s'habille en Prada* derrière *L'Assommoir.*

Mais ne serait-il pas intéressant de paraître intelligent, non pas en niant, mais en assumant ce que nous lisons ? Car disons-le, la chick lit ne sera jamais à l'abri des préjugés. Parce que la littérature aide à la construction identitaire, on lui reprochera toujours, peut-être à raison, peut-être à tort, de se servir de la prétendue niaiserie des femmes pour leur inculquer des normes établies (situation conjugale notamment). La chick lit, même si nous en avons montré les faces cachées, reste la chick lit : un bol de légèreté. Alors autant assumer nos lectures. Et vous pourrez toujours prétendre que la prise de distance humoristique vous amène à la prise de conscience de certaines injustices faites aux femmes, notamment dans le domaine professionnel. Mais ne serait-ce pas se compliquer la vie ? Alors voilà ce que nous vous proposons :

Dites-vous que la « littérature de poulettes » ne s'est jamais revendiquée comme engagée, mais au contraire comme divertissante et que de temps en temps, rien n'est aussi bon qu'un fou rire littéraire. Nous sommes ce que nous lisons, et la vérité est que parfois, nous avons plus besoin de bon temps que de réflexions profondes sur les affres de la conscience humaine.

ANOUCK.

Nous l'avons fait : rencontrer Sophie Kinsella

Notre journal gagnant de jour en jour en notoriété, nous avons ce mois-ci réussi à obtenir une interview exclusive de la reine de la chick-lit : nous avons nommé Sophie Kinsella ! La rencontre eu lieu à Londres, début décembre 2011, dans une charmante petite chambre d'hôtel. Sophie nous accueille avec le sourire et un « Bonjour » teinté d'un accent anglais. Nous nous asseyons chacun sur un fauteuil, sortons un petit bloc-notes et l'interview peut commencer.

Interview relatée par Maxime.

Le premier sujet que j'aborde est l'explosion du genre, que ce soit dans les livres ou dans les films. Une simple question qui entraîne un discours de cinq minutes de la part de Sophie Kinsella ! Selon elle, cette tendance est « le reflet de la société et de la culture dans laquelle nous vivons ». Il s'agit de la représentation d'un nouveau genre de femmes, qui ont trente ans ou plus, travaillent, sont indépendantes et célibataires mais s'accrochent malgré tout à l'idée de vivre à deux. Des working girls qui assument tout, affrontant bon gré mal gré nombre de difficultés.

Je mentionne alors un reproche fait à ce genre de littérature, à savoir que ces personnages nourrissent le cliché de femmes niaises et superficielles, dont le principal problème est de savoir si cette nouvelle robe ne leur fait pas de trop grosses fesses. Très sérieuse, Sophie Kinsella me regarde et me répond que ce n'est pas le cas. Elle invoque le fait qu'en inventant Becky, héroïne d'Accro au shopping, elle a « mis des bouts de moi, de ma sœur, d'amis, de

connaissances… C'est un peu une extension de nous. ». Lorsque j'avance que certains songent malgré tout que ces femmes n'ont pas inventé le fil à couper le beurre, l'écrivain me fait la leçon : ce n'est pas parce qu'on aime le shopping qu'on est bête ! Elle-même, à l'instar de nombreux auteurs de chick-lit, a été journaliste avant de devenir romancière (plus précisément, journaliste financière) !

> « En inventant Becky, j'ai mis des bouts de moi, de ma soeur, d'amis…

Près de vingt minutes se sont déjà écoulées depuis le début de l'interview et il est maintenant temps pour moi d'entrer dans le vif du sujet. Sans préambule, je lui demande alors ce qu'elle pense du peu de place qu'on lui laisse dans la presse. Elle rit et me réplique qu'on peut la trouver dans de nombreux Glamour ! Je me permets d'insister et de mentionner que, magazines féminins exceptés, elle jouit de très peu de visibilité dans les journaux. Avec un ton légèrement sarcastique, elle me répond que c'est parce que ce sont des hommes qui sont aux commandes… Elle regrette d'ailleurs que le genre masculin refuse de lire cette littérature, à cause des préjugés qu'il a à son égard. « Et pourtant, s'ils en lisaient, ils apprendraient énormément de choses sur les femmes. » me dit-elle en me lançant un regard lourd de sous-entendus. J'ai compris le message : je vais aller en acheter un sur le chemin de retour !

Elle doit percevoir mon petit air gêné car elle reprend en avouant qu'elle aimerait que le public prête plus d'attention aux comédies romantiques car « c'est vraiment bien de prendre en considération quelque chose

qui amène tant de plaisir aux gens ».

Voilà quarante-cinq minutes que nous parlons et il est déjà temps de se quitter. Je me permets de lui dire que je l'ai trouvée fort sympathique et que je ne serai opposé au fait de la revoir pour une prochaine interview. Elle répond : « D'accord, mais pas avant que tu aies lu deux de mes livres ! »

avant de rire.

C'est sur ce ton léger que nous nous quittons et je suis reparti avec la conviction que les auteurs de chick-lit avaient bel et bien des choses à dire, si seulement la presse leur laissait un peu de place au lieu de se cantonner à des préjugés qui n'ont pas lieu d'être. Je me suis même arrêté à une librairie pour me procurer le premier tome d'*Accro au shopping* ! Je conclus maintenant cet article sur une phrase qu'a faite Sophie Kinsella au cours de l'interview en s'adressant à nous, messieurs : « Je connais quelques hommes qui ont réussi à aller au-delà de la couverture rose bonbon, et qui ont beaucoup aimé le livre. Mais ils sont rares à avoir eu ce courage ! ».

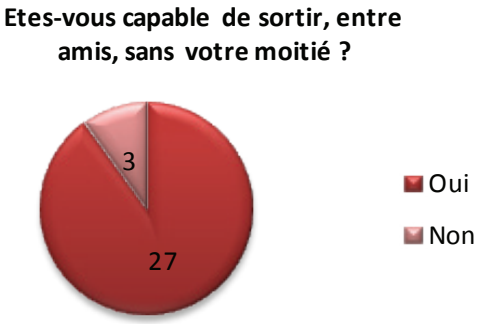
Et pour ceux souhaitant s'encanailler un peu plus....

Paris, 20ème arrondissement : quelle n'est pas notre surprise quand, au détour de la rue du Chemin-Vert, s'offre à nos yeux la devanture rose flashy de la librairie La Musardine. Curieux, nous nous approchons et remarquons le florilège de livres érotiques présents en vitrine. Le lien se fait alors dans nos esprits : nous venons de tomber par hasard sur LA librairie érotique de la capitale, siège des éditions du même nom. Est-ce seulement possible ? L'érotisme ne serait donc pas seulement un moyen pratique pour les grandes maisons d'édition de casser leur image d'enfants sages, mais une véritable ligne éditoriale pour certains éditeurs. Editeurs mettant, pour ne rien gâcher, leur production en valeur par l'intermédiaire d'une librairie. On croirait presque rêver ! Comble du bonheur, les clients sont NORMAUX. En couple ou seuls, jeunes ou vieux, hommes ou femmes, nulle trace de pervers ou psychopathe sexuel. Seulement des gens qui assument leur goût pour la littérature érotique, des personnes comme vous et nous capables de demander *La Grammaire érotique* de Jacques Laurin sans rougir. Fini l'érotisme associé aux sex-shop et autres boutiques douteuses, celui-ci se dote d'une nouvelle image, plus féminine, plus accessible également. Il aura ainsi fallu attendre 1996 pour que ce changement se produise, mais La Musardine l'a effectué avec brio, pour notre plus grand plaisir. Il est temps de se faire du bien !

ADELINE.

Ce qui fait parler les mélis

Qui a dit que vie de couple et amitié étaient antinomiques ? Certainement pas nous ! Malgré nos avis bien tranchés, nous avons ce mois-ci décidé d'opérer un sondage sur un sujet ayant provoqué de vastes débats au sein de la classe de Méli 2 : Sorties entre amis tout en laissant Chouchou à la maison. 30 répondants, plusieurs questions, diversité des réponses. On analyse tout pour vous !



Majorité écrasante pour les personnes favorables à la sortie entre amis sans Chouchou ! Avec, pour la plupart d'entre elles, une fréquence de sortie régulière, considérant qu'une telle pratique est essentielle à la vie d'un couple. Nous notons cependant qu'une petite moitié d'entre nous culpabilise « un peu » à l'idée de partir s'amuser seule, tandis qu'un quart d'entre nous s'en fiche éperdument. Que pensez de ces résultats ? Nos journalistes prennent la parole, pour mieux comprendre ce phénomène, vécu ou renié.

Actu littéraire : en bref

Le prix 2012 des Lecteurs de L'Express sera cette fois-ci présidé par Régis Jauffret, auteur de *Claustria*. Le roman sera élu par douze passionnés de lecture parmi 16 ouvrages. Réponse en juin prochain ! Amélie Nothomb présidera quant à elle le Prix du Livre Inter 2012.

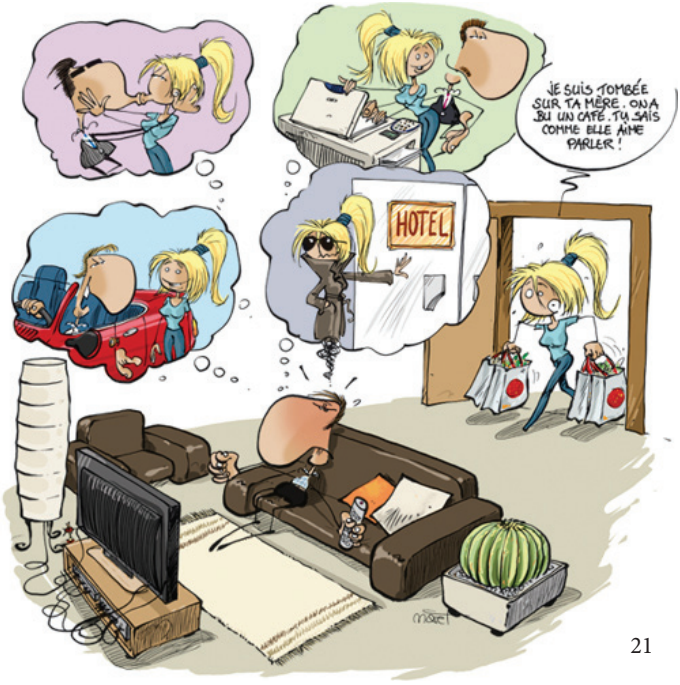
Innovation : les éditions Plon lançent, à partir de mai prochain, une collection (*Plon Actu*) de livres uniquement numériques, chaque exemplaire étant vendu entre 3 et 4 euros. A suivre !

Vous souhaitez aborder l'actualité tout en étant néophyte ou pressé ? **La Documentation française** a pensé à vous ! En créant « *Doc' en poche - Entrez dans l'actu* » l'éditeur s'est lancé le pari d'offrir à ses lecteurs un aperçu global et compréhensible des grands thèmes faisant l'actualité, chaude ou froide, et ce pour un prix modique (5,90 € pour le papier, et 4,99 € pour le format numérique). Aucune excuse pour ne plus être informé !

Vous connaissiez **Books**, le magazine. Vous pourrez dès avril prochain découvrir **Books**, l'éditeur ! Avec pour vocation de « faire découvrir au public français des auteurs inédits », en somme de garder la même ligne éditoriale que le journal. Et on aime ça !

Adeuh, en couple depuis 5 ans et demi

Sortir entre amis, bien sûr, mais si c'est pour le laisser seul sur la PS3, dur. Facile quand on ne se voit que les week-end ! Pas de comptes à rendre et surtout, pas de regards accusateurs de la part de Monsieur qui, lui, est plutôt casanier et solitaire (ok : associal !). Alors, on choisit quoi ? Il n'est pas évident de composer avec les désirs des amis qui ne comprennent pas forcément et la nature paranoïaque du chéri. Certains (certaines, en fait) d'entre nous me comprendront. Quant à la question de la nécessité de sortir seul pour la bonne santé d'un couple, cela dépend justement, selon moi, de chaque couple : celui-ci peut très bien se suffire à lui-même, préférer un diner en tête à tête à une sortie en boite (ne sous-estimez jamais l'attractivité d'une telle soirée !!) En somme, je ne dirais qu'une chose : ne stigmatisez pas les couples, vous risquez bel et bien de vous retrouver dans la même situation un beau jour (et c'est tout ce que je vous souhaite...) !



MAX, CÉLIBATAIRE

Ah, avoir un(e) ami(e) en couple, que de problèmes ! C'est à se demander si les couples vivent sur la même planète que nous ! Là où nous voyons dans une soirée la joie de passer du bon temps avec des amis, eux traînent la patte, regardent leur téléphone toutes les deux minutes pour vérifier que « N'amour <3 » ne leur a pas écrit. Alors que minuit est atteint, vos amis célibataires crient « Amusons-nous jusqu'au lever du jour ! » tandis que ceux en couple vont vous regarder avec un regard légèrement hautain et dire « Désolé(e) mais je dois rentrer… Je dois aller chez Ikea avec N'amour tôt demain matin. ». Et si vous avez le malheur d'insister pour qu'ils prennent un dernier verre, ils vous achèveront d'un « Non, vraiment, je dois rentrer. Tu comprendras quand tu auras trouvé l'amour. ». J'aimerais bien qu'on m'explique : trouver sa moitié signifierait-il ne plus être un individu à part entière mais se fondre avec l'autre pour ne plus faire qu'un ? Est-il totalement impossible de s'amuser à 100 % sans elle ? Personnellement, je pense que même en couple, j'apprécierais de pouvoir rester quelquefois seul à la maison, j'en profiterais pour manger n'importe quoi, regarder un film qu'elle déteste et hurler à tue-tête une chanson qu'elle a en horreur. Savourer les avantages de la solitude quoi ! Car oui, chers amis en couple, être célibataire ne signifie pas forcément être désespéré. Ne pensez pas que l'on vous envie lorsque vous nous invitez à dîner, ni que l'on pense « Oh mon Dieu, comme ils ont l'air heureux et comme je me sens seul ! » ! Et ce n'est pas par jalousie que l'on vous reproche de toujours refuser nos propositions de sortie, mais simplement parce que vous êtes nos amis et que, par conséquent, vous nous manquez !

Une lutte anti-«chasseurs de dédicaces»

Le Salon du Livre de Paris, 32ème édition, a émis il y a quelques jours seulement un communiqué à l'attention des «chasseurs de dédicaces», ces personnes écumant les salons pour obtenir (gratuitement) des dédicaces d'illustrateurs, pour ensuite les revendre sur le marché noir du net : la guerre est déclarée ! A la suite d'une croissance importante de la pratique et au harcèlement subi par les auteurs/illustrateurs présents au festival d'Angoulême, le Salon a en effet décidé de traquer ces imposteurs. Pour commencer, une fouille des sacs à dos visant à interdire l'entrée à toute chaise pliante, tabouret et bandes dessinées. A bon entendeur, salut !

Ils ont osé !

Vous aviez peut être entendu parler, courant 2011, de la décision drastique du ministre de la culture britannique prise à l'encontre des bibliothèques de tout type afin de contrer la crise subie par le pays : un millier d'entre elles seraient, purement et simplement, fermées. Révolte des usagers, manifestations des associations.... Le peuple anglais n'a pas dit son dernier mot, en montant notamment la fameuse « Campain for the Book ». Un petit groupe de militants a ainsi pu rencontrer le 1er février dernier le fameux ministre. Malgré ceci, ce dernier n'a guère modifié sa position, provoquant une vague de colère. **Pour contrer la crise, sacrifions la culture ! Ca va pas, non ?!**

Le numérique fait débat - Adeuh

Cela n'a pu vous échapper, le monde est en pleine transition numérique et le livre n'échappe pas à la règle. Ces dernières années ont vu fleurir sur les catalogues des grandes enseignes telles que Sony ou Fnac des liseuses électroniques, permettant d'avoir toujours en poche une bibliothèque de plus de 1 500 ouvrages numériques. Comme toute révolution, le numérique fait débat au sein du monde du livre : pro-ebook et conservateurs du livre papier s'affrontent dans de sanglants combats, ne faisant pas le moins du monde avancer le problème.

Le livre numérique, une avancée technologique aux avantages certains.

Nier les avantages des ebooks revient à adopter la tactique de l'autruche : le monde évolue en passant de révolutions en révolutions et ce depuis la nuit des temps. Le numérique côté livre n'est qu'une avancée scientifique de plus, lourde de conséquences, certes, mais révolution tout de même. Concrètement, que représente-elle ? Des facilités de stockage indéniables, un impact moindre sur l'environnement, un gain important dû à la gratuité des ouvrages tombés dans le domaine public... Certaines liseuses (Kindle) vont même jusqu'à proposer un service d'abonnement à une multitude de quotidiens, le journal étant directement téléchargé jour après jour sur la tablette. Aujourd'hui, de plus en plus d'éditeurs lancent ainsi leur propre collection «tout numérique», permettant une économie certaine et non négligeable du côté des coûts de fabrication. Le numérique est aujourd'hui une composante avec laquelle nous devrons tous tôt ou tard traiter, même si celle-ci comporte également de nombreux inconvénients (mais n'est-ce pas le propre de toute chose ?)

Le livre numérique, une avancée technologique qui fait peur.

Tous les contestataires du livre numérique s'ac-

cordent sur une chose : adopter une littérature via écran, c'est renoncer définitivement au livre papier. Erreur ! Si de plus en plus d'ouvrages sont disponibles en version numérique, leur version papier est toujours autant plébiscitée par le public. Une littérature «tout-numérique» n'est donc pas pour demain. Librairies et bibliothèques devront, pour assurer leur pérennité, modifier leur mode de fonctionnement en accordant une place importante à ce nouveau mode de lecture, sans pour autant abandonner totalement le papier, mais cela ne veut pas dire non plus qu'elles sont vouées à disparaître. Le problème ne réside pas là et doit davantage se tourner vers des questions de libertés individuelles : selon Richard Stallman, les ebooks (ceux d'Amazon sont explicitement cités par l'auteur) seraient carrément liberticides. **Explications.** Acheter un livre papier garantit (à condition de le payer en liquide) l'anonymat de l'acheteur. Acheter un livre numérique suppose de s'identifier, de se connecter sur le site en question. Stallman distingue également les deux formats en termes d'achat (nous sommes propriétaires de nos livres physiques) et de location : pas de licence à acheter ou à valider pour lire son livre papier, «le papier est un format reconnu par toutes les mains», comme le dit si bien Nicolas Gary. Pour renforcer ses dires, le philosophe s'appuie sur un événement survenu en 2009, mettant Amazon au coeur de toutes les récriminations : une maison d'édition avait, par l'intermédiaire du vendeur, mis en ligne deux ouvrages numérisés de Georges Orwell, permettant aux internautes de les acheter. Or, l'éditeur ne disposait manifestement pas des droits pour cette version numérique. Amazon a donc tout bonnement supprimé les livres, se fendant auprès des acheteurs d'une simple compensation financière et montrant par là qu'il n'a aucunement besoin de l'accord de ses clients pour agir sur le contenu acheté par ceux-ci. Stallman dénonce donc à travers ces ebooks (sans faire de généralités) les requins du marché du numérique, prêts à sacrifier les libertés individuelles pour quelques milliers de dollars.

Le livre numérique, pour mais contre

Rejeter en bloc le numérique n'est pas la solution, bien que celle-ci ne paraisse pas évidente de prime abord. L'adopter prudemment paraît donc plus sage, en gardant bien évidemment en éveil son sens critique. Pour les peureux, nous ne retiendrons qu'une chose : l'abandon du livre papier n'est pas pour demain, quoi que l'on puisse en dire. La majorité des lecteurs reste trop attachée à la matérialité du livre pour s'en séparer de sitôt. Alors plutôt que de se cacher sous terre, essayons chacun notre tour de comprendre les tenants et les aboutissants de cette affaire. Car, après tout, les éditeurs, libraires, bibliothécaires et lecteurs de demain, c'est bien nous !

Bric à Brac

Nous avons visité

Le soldeur Mona Lisait.

Quand on nous annonce soudainement que notre cours de librairie est annulé, que faisons-nous ? Nous allons visiter des lieux improbables. Nous connaissions déjà la librairie salon-de-thé-canapé-où-je-peux-faire-une-sieste (alias Shakespeare and Coe), mais le soldeur, non. A première vue, on pourrait croire à un autre Gibert Jeune : étals à l'entrée du magasin présentant de multiples ouvrages aux prix cassés, férus de littérature furetant parmi les rayonnages... La ressemblance s'arrête toutefois là. Le magasin est petit, les livres pas toujours intéressants, mais l'on trouve tout de même de bonnes affaires. Et, soudain, on se souvient : si ces livres sont là aujourd'hui, c'est qu'ils ont connu, pour certains d'entre eux, des échecs cuisants. Alors on pense à toutes ces personnes qui se sont tuées à la tâche en les imaginant, en les rêvant. Et, pour quelques ouvrages, on comprend où réside l'erreur. Alors si l'on devait résumer cette visite en quelques mots , voici comment nous pourrions le faire : une visite sympathique et enrichissante, mais qui ne casse tout de même pas des briques. Pour votre culture G. et si vous êtes férus de livres d'art, allez y faire un tour !

Mona Lisait, soldeur - 17 Rue Pavée, Paris (près des Halles).

Scoop !

De source sûre, nous avons récemment appris que.... Oh! Surprise ! Mme P. fut... ROUSSE ! Nous avons en effet retrouvé, grâce à des investigations profondes, une photo de notre chère chargée d'étude à l'âge de 24 ans environ...

Chroniques ciné

Bridget Jones. Ce nom vous évoque forcément quelque chose ! Adapté du roman de Helen Fielding, ce film retrace avec humour la vie d'une jeune célibataire trentenaire, Bridget Jones. Les situations sont cocasses voire tordantes, on apprécie l'excellent jeu de Renée Zellweger en jeune célibatante qui n'assume pas ses kilos en trop, sa romance difficile avec ses deux compères Hugh Grant et Colin Firth, ce dernier ayant fait rêver des générations de jeunes filles en mal d'amour. Un Orgueil et Préjugés version moderne que l'on savoure entre filles (ou entre potes !), avec un pot de Ben et Jerry's en main, un paquet de mouchoirs dans l'autre, avec à la clé une dose considérable d'optimisme et de romantisme. Le livre y est de plus extrêmement bien adapté, et le spectateur y gagne même. On aime ça et on en redemande à toutes les sauces.

Le journal de Bridget Jones, de Sharon Maguire, 2002 , 9,99 € - Adeuh.

Une comédie romantique hilarante à ne pas manquer !
ISLA FISHER
CONFESSIONS D'UNE ACCRO DU SHOPPING
Inspiré du roman best-seller de Sophie Kinsella
DVD

En 2009, l'héroïne loufoque de Sophie Kinsella, Becky Bloomwood, débarquait au cinéma. Pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion (ou le désir) de voir le film, voici un bref résumé.

Becky Bloomwood est une acheteuse compulsive. Lorsqu'elle se retrouve sans emploi, avec des factures impayées jusqu'au plafond, elle postule pour le job de ses rêves chez Alette, le fameux magazine de mode. Seulement voilà, le job lui file entre les doigts, et elle se retrouve à travailler comme journaliste pour un magazine… financier ! Une ironie du sort que Becky devra bien garder secrète face à un patron très séduisant… Acidulé est le mot qui décrit le mieux cette comédie romantique. Les tenues y sont plus originales les unes que les autres, les situations complètement folles et drôlissimes. Isla Fisher est parfaite en rousse survoltée, et nous offre là un bon moment de détente. Cependant, pour ceux qui ont aimé le film, la lecture des livres qui l'ont inspirée est vivement conseillée. Vous verrez ainsi que l'histoire ne se présente pas de la même façon, que le personnage de Becky est dix fois plus drôle, que le personnage de Luke (le patron séduisant) est dix fois plus sérieux, que les personnages secondaires fourmillent de personnalité et qu'arrêter d'acheter, ce n'est pas si simple que ça. Et ce, toujours dans une ambiance… acidulée !

Confessions d'une accro du shopping de P.J Hogan, à partir de 9, 99 € - Anouck

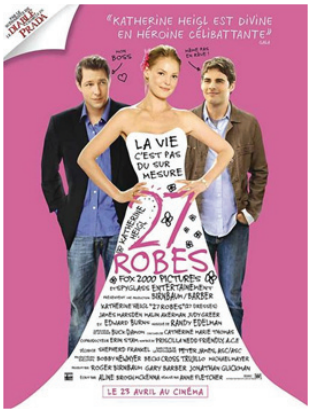
D'abord hésitante pour aller voir le nouveau film de F. Beigbeder, je me suis laissée tenter par des amies très persuasives afin de faire une « soirée ciné » entre filles. Au programme : *L'amour dure trois ans* (adapté de son roman). Ce fut au final une très belle surprise : on rit des mésaventures du personnage principal, qui sont pourtant si proches de ce que l'on peut vivre au quotidien ! Louise Bourgoin et Gaspard Proust mettent parfaitement en scène un jeune couple ayant des hauts et des bas. La question sous-jacente de cette belle comédie demeure une des énigmes principales de tout jeune couple : va-t-on dépasser la date fatidique des trois ans de viecommune ? Bref, j'en suis ressortie ravie et un sourire (un peu moqueur) aux lèvres en voyant les couples autour de moi se promettre un amour éternel !

L'amour dure trois ans, de Frederic Beigbeder, 2011 - Amélie

Alors que certains se laisseront tenter par une comédie romantique, je préfère en cette période de Saint Valentin me réfugier devant un film d'horreur, un *survival* à vous couper le souffle. Ce film anglais est impitoyable, et ce jusqu'à la dernière seconde. Il narre l'histoire de Jenny, maîtresse d'école sans histoire, qui quitte Londres le temps d'un week-end romantique avec son mari. Ce dernier l'emmène au bord d'un lac tranquille. Mais ce coin paisible perd un peu de son charme lorsqu'une bande de jeunes –menés par Brett, alias Jack O'Connel que l'on a déjà pu voir dans les saisons 3 et 4 de la série Skins dans le rôle de Cook– débarquent. Peu à peu, les choses vont s'envenimer entre le couple et les adolescents, jusqu'à un incident qui va faire basculer le week-end romantique dans l'horreur la plus totale. Poursuivis par des jeunes sans pitié ni morale, le couple aura bien du mal à s'en sortir vivant… Cruel, le film ne laissera personne de glace. Tout d'abord parce que certaines scènes sont assez choquantes et ensuite parce que nous n'avons définitivement pas l'habitude de voir les jeunes dans le rôle des méchants. Pour finir, le réalisateur ne se contente pas de nous faire frissonner sur notre canapé, mais peint une société moderne alarmante et montre du doigt certaines conditions des classes populaires britanniques, qui peuvent apparemment pousser les Humains à redevenir des bêtes.

Eden Lake, James Watkins, 2008 - Max

Encore une comédie romantique ! Et oui mais pas n'importe laquelle. Katherine Heigl jouant dans ce film le rôle d'une jeune femme naïve et pleine de rêves romantiques. Son but dans la vie : fonder une famille avec Le Prince Charmant et avoir Le mariage parfait. Seulement la réalité est toute autre chose : célibataire, amoureuse de son patron et en ce qui concerne le mariage… Il semble qu'elle soit condamnée à avoir le second rôle... en tant que demoiselle d'honneur .



Le titre du film, 27 Robes, nous amène à penser que l'héroïne ordinaire va nous offrir une sorte de défilé de mode avec des robes toutes plus somptueuses les unes que les autres, paillettes, taffetas, dentelle, broderie…
Si seulement !
Katherine Heigl qui fut découverte par le grand public grâce à Grey's Anatomy nous offre ici un jeu d'actrice émouvant car proche de la réalité et sans fioritures. Mon passage préféré : un mini concert dans un bar (fou rire assuré). A voir entre filles avec un saladier de pop-corn.

27 robes, d'Anne Fletcher, 2008, 9,90 € - Pauline

Courrier du coeur

Chères infirmières du cœur,

Le petit ami de ma meilleure amie la trompe… avec moi ! Je n'ai jamais voulu que ça se produise mais je n'ai pas pu résister à son charme. La vérité c'est que je l'aime et que le fait de ne pas être avec lui me tue. Mais je ne supporte plus cette situation, je dois sans cesse mentir à ma meilleure amie. Le garçon en question ne veut pas la quitter de peur de lui briser le cœur parce que c'est aussi sa meilleure amie depuis l'enfance. J'aimerais arrêter tout ça avant qu'il soit trop tard, mais je sais que si je l'avoue, je perdrai mon âme sœur et ma meilleure amie… Que dois-je faire ?

Une meilleure amie traîtresse

Chère meilleure amie,

Ta situation me paraît bien complexe. Mais pourtant, une seule solution est envisageable : quitter cet homme. Après, libre à toi de révéler votre histoire à ta meilleure amie ou non. Le fait est que si cet homme t'aimait autant que tu l'aimes, il aurait quitté sa petite amie pour toi et ne t'aurait pas obligée à te mettre dans une situation pareille. Il cherche à être gagnant sur tous les tableaux, mais cela ne fait qu'aggraver les choses. Ne crois-tu pas que ton amie mérite que vous soyez honnêtes avec elle ? De plus c'est également sa meilleure amie. L'amour nous fait faire de drôles de choses, mais quand elles se changent en mensonges et en trahisons, il vaut mieux arrêter les frais. Vous ne voulez pas faire souffrir votre amie, mais le mal est déjà là. Tout ce qu'il te reste à faire c'est d'être honnête avec elle maintenant, même si tu risques de la perdre. Tu lui dois bien cela. Tout ça est dur à entendre, et ta situation est loin d'être facile. Il n'y a pas de méchant ou de gentil, mais crois-moi, votre relation amoureuse n'ira pas plus loin si elle n'est nourrie que de mensonges. Tu comprends donc pourquoi tu dois tout arrêter.

Bon courage,
Une infirmière du cœur.

Horoscope

♈ BÉLIER (21 mars – 20 avril) : Vous ne faites pas attention aux petits caractères en bas des contrats, et cela vous jouera des tours. Côté santé, le moral est bien bas, et cela ne laisse rien présager de bon. Reprenez-vous vite, vous risquez de passer à côté d'une chance inespérée !

♉ TAUREAU (21 avril – 21 mai) : Ne soyez pas trop impulsif, prenez votre temps et réfléchissez aux possibilités avant de vous lancer. Une trop grande précipitation peut vous être extrêmement préjudiciable, et compromettre l'un de vos projets. La prudence est de mise !

♊ GÉMEAUX (22 mai – 21 juin) : Votre famille vous reproche de ne pas être présent pour elle, et cela vous agace au plus haut point. Mais remettez vous en question, il se pourrait qu'elle ait raison... Côté travail, une promotion n'est pas exclue, si vous prenez le temps de considérer vos collègues. On ne gagne guère à être hautain, vous le savez depuis longtemps !

♋ CANCER (22 juin – 22 juillet) : Couvrez-vous, la période est propice aux rhumes, et c'est la dernière chose qu'il vous faut en ce moment ! Côté coeur, le mois est favorable aux rencontres. En couple, il s'agira de consolider les bases en prenant une décision importante : bébé ou mariage ne sont pas à exclure ! Côté travail, mettez un coup de collier : ce mois-ci est décisif pour vos affaires.

♌ LION (23 juillet – 23 août) : Soyez attentif, un changement n'est jamais bien loin. Regardez autour de vous ou vous pourriez bien le regretter. Votre famille vous délaisse à cause de votre caractère de cochon. Baissez les armes et rabibochez-vous avec vos proches : vous n'avez rien à gagner dans cette bataille ! Côté travail, une rentrée d'argent soudaine est possible.

♍ VIERGE (24 août – 22 septembre) : Tout vous sourit ! Vos angoisses se dissipent peu à peu et l'avenir vous semble clair et prometteur ! Côté coeur, c'est l'idylle amoureuse. Faites attention à ne pas redescendre trop durement de votre petit nuage...

BALANCE (23 septembre – 22 octobre) : Rien n'est définitif. Si votre vie vous semble bien malheureuse en ce moment, ne vous inquiétez pas, tout change un jour ou l'autre. Une bonne nouvelle est ainsi à prévoir en milieu de mois. Augmentation ? Grossesse ? Mariage ? Tout est possible, ne vous fermez aucune porte. Côté santé, vous avez une forme d'enfer. Faites du sport, votre teint de pêche n'en ressortira que mieux.

SCORPION (22 octobre – 22 novembre) : Vénus investit votre signe et augmente votre chance. Pourquoi ne joueriez-vous pas au loto ? C'est le moment pourtant ! Côté couple, ne résistez à aucune tentation, goûtez à de nouveaux plaisirs. Côté santé, soyez prudent : votre excessivité peut être particulièrement désastreuse. Oubliez le marathon organisé dans quelques semaines, ce n'est franchement pas le moment !

SAGITTAIRE (23 octobre – 21 décembre) : Ne soyez pas têtu et restez ouvert d'esprit, cela vous aidera dans votre travail comme dans votre vie privée. Vos jérémiades agacent l'être cher. Cessez d'en rajouter, votre situation n'a rien de terrible. Apprenez à patienter, mettez vos désirs de côté le temps d'une bonne discussion permettant de remettre les choses à plat. Côté santé, une baisse de moral et un petit coup de fatigue ne sont pas à exclure !

CAPRICORNE (22 décembre – 20 janvier) : C'est la période pour faire des projets sur du long terme : mariage, enfants, nouveau travail, tout est envisageable ! Si vous avez récemment connu quelques désillusions, il est aujourd'hui temps de tirer un trait sur le passé : vous êtes jeune, saisissez votre chance, empoignez la à deux mains et ne la lâchez surtout pas. Côté argent, un investissement en bourse sera judicieux.

VERSEAU (21 janvier – 18 février) : Il faut que vous lâchiez un peu prise, ou vous allez imploser ! Détendez-vous, ça n'a jamais fait de mal à personne. Pour vous aider, prenez des cours de yoga. Prenez garde cependant à votre forme : un tour de rein n'est jamais bien loin dans la position du Lotus. Allez voir votre famille, posez-vous au coin du feu avec un bon livre. Réapprenez à vivre zen !

POISSONS (19 février – 20 mars) : Ne laissez pas vos opinions politiques influer sur vos relations amicales, car vous en avez plus besoin que jamais. Côté travail, vous reprenez le dessus. Le rush de début d'année est passé, mais ne vous endormez pas sur vos lauriers !

« Je n'ai aucune attirance pour une fille qui fume comme un pompier, boit comme un trou, souffre d'incontinence verbale et s'habille comme sa mère. »

Marc Darcy, Le journal de Bridget Jones.